

ODES À LA MÉMOIRE

Christian Michaud

Odes à la mémoire

Bookelis

Du même auteur :

Nécrose, 1982, Ed. Zoé

Les Langages de la Mort, 1983, Ed. Zoé

Le Carcan, suivi de Procès, 1987, Ed. de la Griffé

(Avec les illustrations du peintre Michel Piota)

Le Roman de l'illusoire, 2009, Ed. Persée

Je rampe devant ton fard comme glisse le tueur dans la pénombre, 2010, Ed. Persée

Le Carcan, (réédition), 2012, Ed. Persée et Bookelis

(Avec une nouvelle préface de Mehana Amrani)

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : xxx-x-xxxx-xxxx-x

© Christian Michaud

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*« Rien n'est jamais acquis
À l'homme
Ni sa force
Ni sa faiblesse
Ni son cœur
Et quand il croit
Ouvrir ses bras
Son ombre
Est celle d'une croix... »*

Aragon

PROLOGUE

LES ODES-ORIFLAMMES

Voici mes idéaux
Ils pendent
En sarabande
Comme des oripeaux
Dans les pages alanguies
De ce recueil de poésie

Et claquent les odes-oriflammes
Dans le vent indolent de ma mémoire

Ce sont de simples mots
Comme des mimes
Qui cherchent le tempo
D'une rime
Une allitération musicale
Une assonance orchestrale

Pour dire des choses graves et belles
Pour peindre des toiles idéelles

*

C'est une forme fine
Comme une silhouette
Qui parfois prend la mine
De ce qu'elle décrète
Usant et abusant
De ce flot linéaire

Qui claque dans le vent
Facétieux de ma mémoire

Et qui coule – qui descend
Qui glisse – qui se perd
En une indolente cascade
Pour singer le propos
Comme une mascarade
Ou comme un calicot

Pour feindre le modèle
Pour son petit côté formel

Ce sont des mots charmants et doux
Qui chantent et qui décrivent
Les humeurs plaintives
Ou les simples courroux
Les petits événements
Comme les grands

Qui claquent dans le vent
Mélodieux de ma mémoire

Et mettent dans l'image
Les couleurs du langage
Se jouent des voyelles
Triturent les consonnes
Et façonnent de plus belle
Des harmonies friponnes

Pour le goût des choses virtuelles
Pour leur saveur de fiel ou de miel

*

Ce sont des mots de braise
Les caresses du tendre
Qui peignent la fournaise
Et décrivent les cendres
De mes amours perdues

Qui claquent dans le vent
Errant de ma mémoire

C'est le verbe de chair
Des appels féminins
C'est mon eau – c'est mon air
C'est le seul jardin
Qu'amoureusement je cultive
Comme une chose due

Aux femmes de mes rives
À celles de mes dérives

*

Ce sont mes faits et gestes
Certes bien modestes
Que je donne au papier
Dans une ligne vive et leste
Sans tricher

Pour que claque dans le vent
Le lourd passé de ma mémoire

Ce sont des pensées fortes
Ou légères
Que l'encre emporte
Douce ou amères
Le long des pages claires
Comme en un ru sacré

Pour dire les choses temporelles
Pour dire les choses éternelles

*

Ce sont des mots dictés
Par les besoins de l'âme
Que le poète chante ou blâme
Creusant la vérité
Du cœur et de l'esprit
Ces pauvres incompris

Qui claquent dans le vent
Éperdu de la mémoire

Ce sont des cris – des larmes
Les instants de la peur
Le moment des alarmes
Où l'homme perd la candeur
De son regard sur le monde
Et sonde

L'impénétrable aspect des choses
Leur pure insignifiance – leurs vaines causes

*

Ce sont aussi les flammes
Ardentes des outrages de la mort
Les flammes d'or de ceux qui vivent encore

DOUTES

*« J'ai tant de fois, hélas, changé de ciel,
Changé d'horreur et changé de visage,
Que je ne comprends plus mon propre cœur
Toujours réduit à son même carnage. »*

Jules Supervielle